



SCIENCE, LITTÉRATURE ET ÉRUDITION À NAPLES À LA FIN DU XVI^E SIÈCLE.

LE CAS DE GIULIO CESARE CAPACCIO

Giovanna DEVINCENZO (Université de Bari Aldo Moro)

S'intéressant à l'origine des eaux thermales dans un traité intitulé *De fontibus calidis agri Patavini*¹, le médecin italien Giovanni Dondi dall'Orologio² ouvrait la voie à un processus de réhabilitation de la *meraviglia*. Revenant sur une question déjà envisagée par son père et maître Jacopo, illustre médecin padouan, l'auteur réfutait l'opinion généralement acceptée – à laquelle son père avait lui aussi adhéré – selon laquelle la chaleur des eaux était due à leur passage à travers des mines souterraines de soufre. En proposant une explication carrément novatrice, et en accord avec les principes aristotéliens, Dondi démontrait, au contraire, que c'était la chaleur du terrain qui réchauffait les eaux naturellement froides. Aussi illustre-t-il la nature et les prescriptions thérapeutiques des bains de boue, donnant des conseils aux malades. Le médecin avouait également sa stupeur face aux propriétés curatives des eaux thermales : « [...] *inter mirabilia nati & posti sumus & undequaq; circumdati, adeo ut ad quodcunq; primum oculos vertimus, id mirabile sit & mirabilibus plenum, si parumper profundimus intuitum*³ ».

¹ Écrit en 1429, le manuscrit autographe de ce traité est conservé à Padoue, dans la Biblioteca del Seminario, ms. 358. Le traité paraît au cours du XVI^e siècle, dans le volume collectif publié par Tommaso Giunta et intitulé *De balneis omnia quae extant apud Graecos, Latinos et Arabas, tam medicos quam quoscunque ceterarum artium probatos scriptores : qui vel integris libris, vel quoque alio modo hanc materiam tractaverunt : nuper hinc inde accurate conquista et excerpta, atque in unum tandem hoc volumen redacta*, Venetiis, Apud Iuntas, 1553, cc. 94r-108v.

² Médecin, astronome, philosophe, poète et horloger, Giovanni Dondi dall'Orologio (1330-1388) fit ses études à l'Université de Padoue où il enseigna à partir de 1354. Sa renommée est liée surtout à l'invention de l'*Astrarium*, une horloge planétaire, chef-d'œuvre de la culture technique médiévale, aujourd'hui disparue.

³ G. Dondi dall'Orologio, *De fontibus calidis agri Patavini*, fol. 95v. « Nous sommes nés au milieu des merveilles et nous vivons au milieu d'elles ; par elles nous sommes entourés de façon que n'importe où nous regardons, nous ne trouverons que des merveilles. » C'est nous qui traduisons.



Par ces affirmations, Dondi inaugurerait une attitude tout à fait nouvelle vis-à-vis des merveilles naturelles. Loin de l'hostilité et des préjugés de ses prédécesseurs, le médecin italien exprimait toute sa confiance en une nature riche en merveilles et dont l'étude révélerait bien des surprises⁴.

Or, la formation moins spéculative que pratique de Dondi fut capitale dans son rôle de précurseur. En effet, les promoteurs de ce changement de perspective à l'égard de la *meraviglia* ne furent pas des philosophes académiques, mais plutôt des hommes engagés dans les domaines de la médecine, de l'alchimie, de la pharmacologie, partageant un intérêt commun envers un ensemble de merveilles naturelles desquelles l'individu pouvait tirer profit. Poussés par une exigence essentiellement pratique, plusieurs médecins opérant dans diverses cours princières italiennes étudièrent et exploitèrent les propriétés curatives de différentes plantes et substances végétales et animales, de plusieurs sources minérales ou thermales et de certains métaux⁵.

C'est finalement la médiation de ce groupe social qui permet la réintégration de la *meraviglia* dans le domaine de l'enquête philosophique. Et dans cette direction, au cours du XVI^e siècle, paraissent en Europe nombre d'ouvrages⁶ consacrés à la description des *mirabilia* médicales et témoignant aussi de l'intérêt pour ce sujet de la part d'un public de plus en plus large et enthousiaste.

L'affirmation de cette phénoménologie de la culture de la *meraviglia* est néanmoins favorisée par deux autres facteurs agissant de façon synergique sur l'imaginaire érudit de la Renaissance. D'un côté, suite à la découverte du Nouveau Monde et au développement des explorations, des merveilles de toute sorte provenant de terres éloignées arrivent et se répandent en Europe assez rapidement⁷ ; de l'autre, plusieurs princes, savants et amateurs de l'époque s'adonnent à une pratique nouvelle en collectionnant une multitude d'objets rares et bizarres, de curiosités et d'œuvres d'art d'origine très variée⁸. Ces collections sont

⁴ Au XVI^e siècle, on assiste à la diffusion en Europe de nombreux traités qui promettent de révéler les 'secrets de la nature' à tous ceux qui sont à même de lire. À la base des 'livres des secrets', il y a l'hypothèse suivant laquelle la nature est une mine de forces occultes qui peuvent être manipulées non par l'astuce de magiciens, mais par le recours à des techniques précises. Contrairement aux traités de magie, ces textes se fondent sur une vision expérimentale de la réalité, révélant des recettes, voire des formules ou des *esperimenti* associés au domaine de certains arts ou encore au champ de la médecine. On y trouve donc des recettes pour endurcir le fer et l'acier, des formules servant à mélanger teintures et pigments, des remèdes 'empiriques', des formules de pratiques alchimiques utiles au joaillier ou au forgeron. Alors qu'au XVIII^e siècle les secrets ne désigneront rien d'autre que des techniques, aux XVI^e et XVII^e siècles le mot est encore imprégné de connotations anciennes et médiévales : le renvoi à la sagesse ésotérique, à la connaissance occulte ou interdite, à l'ingéniosité des artisans, aux injonctions morales visant à protéger les secrets du peuple, au pouvoir politique s'occupant de la connaissance des secrets. C'est la Révolution scientifique qui neutralisera les 'secrets de la nature'.

⁵ À ce sujet, voir Lorraine Daston - Katharine Park, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998 ; Jole Agrimi - Chiara Crisciani, *Malato, medico e medicina nel Medioevo*, Torino, Loescher, 1980 et Nancy G. Siraisi, *Medieval and Early Renaissance Medicine. An Introduction to Knowledge and Practice*, Chicago, Chicago University Press, 1990. Sur la culture de cour et le mécénat, voir Lauro Martines, *Power and Imagination : City-States in Renaissance Italy*, New York, Random House, 1980 ; Sergio Bertelli - Franco Cardini - Elvira Garbero Zorzi (éd.), *The Courts of the Italian renaissance*, New York, Facts on File Publications, 1985 ; Guy Fitch Lytle - Stephen Orgel, *Patronage in the Renaissance*, Princeton, Princeton University Press, 1981.

⁶ Parmi les ouvrages consacrés à des cas médicaux extraordinaires, on trouve par exemple *De admirandis curationibus et prædictionibus morborum* (1565) de Girolamo Cardano, *De monstres et prodiges* (1573) d'Ambroise Paré, *De medica historia mirabili* (1586) de Marcello Donati.

⁷ À la fin du XVI^e siècle, dans ses *Douze livres de la vicissitude ou variété des choses de l'univers* (Paris, Pierre L'Huilier, 1575), l'historien Louis Le Roy exprimait son étonnement face aux récentes découvertes de nouvelles terres, de nouvelles mers, de nouvelles civilisations, mais aussi de nouvelles maladies et de nouveaux remèdes. À ce sujet, voir l'étude de Stephen Greenblatt, *Marvelous Possessions. The Wonder of the New World*, Chicago, Chicago University Press, 1991.

⁸ À cet égard, voir Adalgisa Lugli, *Naturalia et Mirabilia. Il collezionismo enciclopedico nelle Wunderkammern d'Europa*, Milano, Gabriele Mazzotta, 1983 ; Olivier Impey - Arthur MacGregor, *The origins of museums. The*



généralement organisées selon deux grands axes, celui des *naturalia* et celui des *artificialia*. Alors que dans le premier groupe trouvent place coquillages, branches de corail, vertébrés empaillés ou conservés en bocaux, minéraux précieux et tant d'autres spécimens issus des trois règnes de la nature – végétal, minéral et animal –, dans le deuxième sont réunies les productions de l'homme. À ces deux catégories vont s'en ajouter deux autres au cours du siècle, l'une regroupant les antiquités et l'autre nommée *exotica* et réunissant les objets exotiques et les trouvailles rapportés massivement par les voyageurs. Quant aux lieux censés accueillir ces collections, ils sont désignés comme cabinets de curiosités, des endroits hétéroclites souvent considérés comme les ancêtres des musées⁹.

L'un des cabinets les plus célèbres du XVI^e siècle se trouvait à Naples, au *Palazzo Gravina*, et appartenait à Ferrante Imperato¹⁰, apothicaire napolitain très connu et estimé des grands naturalistes de l'époque – Ulisse Aldrovandi, Gaspard Bauhin, Fabio Colonna, Pierandrea Mattioli – avec lesquels il correspondit sa vie durant. Imperato étudia notamment les propriétés médicinales de la vipère, ainsi que les vertus thérapeutiques de divers minéraux rares ; c'est pour cela qu'il fut considéré un précurseur de la méthode expérimentale¹¹. En 1599, parut à Naples son unique ouvrage intitulé *Dell'istoria naturale di Ferrante Imperato napolitano libri XXVIII, nella quale ordinatamente si tratta della diversa condition di miniere e pietre, con alcune storie di piante et animale sinora non date in luce*¹², dont le frontispice gravé constitue un document historique précieux, dans la mesure où il reproduit le cabinet de curiosités de l'illustre apothicaire, première représentation d'un endroit de ce genre¹³.

La figure de cet érudit nous conduit dans un milieu culturel encore peu connu et pourtant très riche en suggestions dans le cadre de notre enquête. Ferrante Imperato travaille en effet à Naples, une ville qui s'impose comme centre stratégique pour l'affirmation des nouvelles orientations scientifiques aux XVI^e et XVII^e siècles. Tout un réseau d'intellectuels anime la vie culturelle, scientifique et littéraire napolitaine, dont le cœur est représenté par les académies. Ces dernières jouent un rôle crucial pour la circulation des idées dans la capitale du vice-royaume espagnol pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle. Mais, soupçonnées d'être

Cabinet of Curiosities in Sixteenth- and Seventeenth-Century Europe, Oxford, Clarendon Press, 1985 ; Krzysztof Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux*. Paris, Venise : XVI^e-XVIII^e siècles, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 1987 ; Giuseppe Olmi, *L'inventario del mondo. Catalogazione della Natura e luoghi del sapere nella prima età moderna*, Bologna, Il Mulino, 1992 ; Patricia Falguières, *Les Chambres des Merveilles*, Paris, Bayard-Centurion, « Le rayon des curiosités », 2003 ; Christine Davenne, *Modernité du Cabinet de Curiosités*, Paris, L'Harmattan, 2004 ; Christine Davenne - Christine Fleurent, *Cabinet de Curiosités. La Passion de la collection*, Paris, Éditions de La Martinière, 2011 ; Julius von Schlosser, *Les Cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive. Une contribution à l'histoire du collectionnisme*, Paris, Macula, 2012.

⁹ Il faut faire une distinction entre les grands cabinets des princes, comme ceux de Rodolphe II et de Gaston d'Orléans, et les cabinets des amateurs ou des érudits, comme ceux de Peiresc et du médecin suédois Ole Worm. Exception faite pour quelques-uns d'entre eux – comme par exemple le cabinet de Rodolphe II qui était tenu assez secret – on pouvait généralement les visiter.

¹⁰ Sur la figure de Ferrante Imperato et sur son cabinet, voir A.M. Ciarallo, « Ferrante Imperato e le origini del Museo naturalistico », *Museologia*, X, 1981, p. 50-59 et Enrica Stendardo, *Ferrante Imperato. Collezionismo e studio della natura a Napoli tra Cinque e Seicento*, Napoli, 2014.

¹¹ À ce propos, voir l'étude de William Eamon, *Science and the Secrets of Nature : Books of Secrets in Medieval and Early Modern Culture*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

¹² In Napoli, Nella Stamparia à Porta Reale, per Costantino Vitale, 1599.

¹³ Le cabinet de Ferrante Imperato fut visité entre autres par Peiresc, en 1601 et par l'auteur anglais John Evelyn, en 1645. D'autres célèbres visiteurs du musée de l'illustre apothicaire napolitain furent Federico Cesi, Johann Faber et Cassiano del Pozzo. À cet égard, voir Philippe Jaussaud, « Les curiosités de trois apothicaires », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, n. 340, 4^e trimestre 2003, p. 603-610.



des lieux de subversion politique et religieuse plutôt que de simples centres de débat culturel, elles sont fermées en 1547 sur ordre du vice-roi Pedro de Toledo¹⁴.

L'Accademia de' Secreti mérite une attention particulière¹⁵ ; elle fut fondée autour des années 1560 par Giovan Battista Della Porta, reconnu par ses contemporains comme « *diligentissimo perscrutatore de' secreti naturali*¹⁶ ». D'après les mots de Della Porta, le but de son académie est de découvrir les occultes secrets « *i quali sta[n]no al tutto rinchiusi nel grembo della natura*¹⁷ ». Lorsqu'ils se rencontrent, les membres¹⁸ de cette académie informelle – médecins, alchimistes, anatomistes et érudits appartenant à la noblesse locale – s'adonnent en effet à une activité expérimentale dans les domaines de la médecine, de l'art, de l'optique, visant à dévoiler les secrets d'une nature, dont la topographie de base avait été esquissée dans des sources littéraires classiques, chez Pline et Ovide notamment, où elle avait été décrite comme foisonnant de merveilles¹⁹.

Reprenant les idées majeures illustrées dans *Magiæ naturalis*, Della Porta poursuit ses études selon une nouvelle méthodologie scientifique, celle de la science comme *venatio* – *venari nova naturae secreta* était d'ailleurs la devise de son précepteur Giovan Albioso da Bagnola –, comme quête des secrets et des merveilles cachés dans la nature²⁰. Et d'après Della

¹⁴ D'après le vice-roi espagnol Pedro de Toledo, les académies étaient des centres de subversion politique et religieuse. Ses soupçons étaient d'ailleurs légitimes, dans la mesure où les académies étaient financées par la puissante noblesse napolitaine qui nourrissait un sentiment de profonde aversion envers le vice-roi, dont le but était de soumettre les nobles à la monarchie espagnole, en réduisant par la suite leur pouvoir. À ce sujet, voir Eric Cochrane, « The Renaissance Academies in the Italian and European Setting », in *The Fairest Flower : The Emergence of Linguistic National Consciousness in Renaissance Europe*, Firenze, Crusca, 1985, p. 21-39 et Gabriele Pepe, *Il Mezzogiorno d'Italia sotto gli Spagnoli. La tradizione storiografica*, Firenze, Sansoni, 1952.

¹⁵ À cet égard, voir Mario Gliozzi, « Sulla natura dell'Accademia de' Secreti di Giovan Battista Della Porta », *Archives internationales d'histoire des sciences*, 12, 1950, p. 536-541.

¹⁶ Giovanni Faber, *Éloge de Della Porta* (1625), cit. in Giuseppe Gabrielli, « Giovan Battista Della Porta Linceo », *Giornale critico della filosofia italiana*, 8, 1927, p. 425, « méticuleux chercheur de secrets naturels ». C'est nous qui traduisons.

¹⁷ Giovan Battista Della Porta, *De' miracoli et maravigliosi effetti dalla natura prodotti libri IIII*, In Venetia, Appresso Ludovico Avanzi, 1560, p. 7, « qui sont enfermés au sein de la nature ». C'est nous qui traduisons. Dans *Magiæ naturalis*, dont la première édition en latin paraît à Naples en 1558, Della Porta affirme également : « *arcana Naturæ gremio pemitus latentia* » (*Magiæ naturalis sive de miraculis rerum naturalium libri IIII*, apud Matthiam Cancer, Neapoli, 1558, p. 6). Une autre édition latine, parue à Anvers, chez l'éditeur Christophe Plantin en 1560, assura à l'ouvrage une vaste distribution dans les bibliothèques érudites de l'Europe entière. Aussi, les traductions en italien, français, hollandais, allemand et anglais contribuèrent-elles à la renommée de Della Porta auprès d'un public de lecteurs à la fois cultivé et populaire. La première traduction en langue vulgaire paraît à Naples, en 1611, sous le titre *Della Magia naturale del Sig. Gio. Battista Della Porta Linceo Napolitano, Libri XX, Tradotti di Latino in Volgare, con l'aggiunta d'infiniti altri secreti, e con la dichiarazione di molti, che prima non s'intendevano*, In Napoli, Appresso Gio. Iacomo Carlino, e Costantino Vitale, 1611.

¹⁸ Le groupe des 'curieux' auquel appartenaient Giovan Battista Della Porta et son frère Giovan Vincenzo, comprenait pour la plupart des gentilshommes de la noblesse locale qui finançaient les *esperimenti* de l'Académie. Parmi ceux-ci, on distingue des intellectuels qui furent précepteurs et amis de Della Porta, comme par exemple l'alchimiste Domenico Pizzimenti, le médecin Antonio Altomare et l'anatomiste Giovan Antonio Pisano. À cet égard, voir Mario Gliozzi, *op. cit.*, p. 539.

¹⁹ À ce sujet, voir Paula Findlen, « Jokes of Nature and Jokes of Knowledge : The playfulness of Scientific Discourse in Early Modern Europe », *Renaissance Quarterly*, 43, 1990, p. 292-331.

²⁰ L'idée de science comme *venatio* imprégnait la science de cour. Les princes de la Renaissance cherchaient passionnément les 'secrets' naturels, surtout dans le domaine de l'alchimie et de la magie. L'empereur Rodolphe II, le mécénat des sciences occultes le plus célèbre en Europe, était un averse collectionneur de secrets. Un observateur vénitien à la cour impériale affirma que Rodolphe se délectait « *nell'ascoltare segreti su cose naturali e artificiali e chiunque sia capace di trattare queste materie troverà l'Imperatore sempre pronto ad ascoltarlo* », « à écouter les secrets autour des choses naturelles et artificielles et tous ceux qui seront à même de traiter de ces sujets seront favorablement accueillis par l'Empereur », c'est nous qui traduisons. (R.J.W. Evans, *Rudolf II and his World: A Study in Intellectual History 1576-1612*, Oxford, Clarendon Press, 1973 [trad. it., Bologna, il Mulino, 1984, p. 196].



Porta, le moyen pour avoir accès à cet immense réservoir de secrets²¹ est la magie naturelle, entendue comme science empirique et expérimentale, voire comme le côté pratique – et même le couronnement – de la philosophie naturelle.

Sous divers aspects, l'Accademia de' Secreti animée par Della Porta se rapproche de celle que Girolamo Ruscelli contribua à organiser dans les années 1540²². Bien que trop jeune pour prendre part activement aux rencontres et aux débats foisonnant autour de l'Accademia Segreta²³ de Ruscelli, de nombreux indices font penser que Della Porta était au courant de son existence²⁴. Par ailleurs, l'analogie entre les noms des deux académies, de même que les similarités entre *Magiæ naturalis* de Della Porta et les *Secreti nuovi* de Ruscelli et les nombreuses symétries au niveau des objectifs et des méthodes de travail proposés par les deux érudits, contribuent à corroborer cette conviction.

Mais, pour mieux comprendre la dynamique des rapports liant les nombreuses personnalités qui animent le réseau littéraire et scientifique de la Renaissance napolitaine, nous allons nous arrêter sur une figure qui va se révéler cruciale – quoiqu'elle soit encore peu connue – pour l'évolution de cette enquête. Il s'agit de Giulio Cesare Capaccio (1544/46 ?-1634), homme très érudit et auteur d'une œuvre vaste et composite, dont l'étude permet de dévoiler des aspects inattendus et de tracer des parcours inédits dans le milieu savant de la ville de Naples, au passage entre XVI^e et XVII^e siècle.

Né à Campagna, dans la province salernitaine vers la moitié du XVI^e siècle, le jeune Capaccio se consacre d'abord aux études philosophiques puis se déplace à Naples pour faire son droit. Après avoir complété ses études à Bologne, il entreprend une série de voyages à travers l'Italie, qui lui permettent d'établir des liens d'amitié avec les personnalités les plus remarquables de l'époque, s'insérant dans un important réseau socioculturel. En 1575, Capaccio rentre à Naples où il publie des travaux de théologie ainsi que ses premiers traités, dont l'un des plus célèbres est *Il Secretrario*, qui paraît à Rome en 1589. En 1592, il regagne Campagna où il cultive son goût pour les études littéraires ; mais l'année suivante, il est contraint de quitter sa famille – très probablement à cause de quelques difficultés économiques – et, poussé par le besoin urgent de trouver un emploi, il se déplace de nouveau à Naples. Ce sont les années de son engagement public : on lui confie d'abord la « *provveditoria dei grani e degli olii*²⁵ » et plus tard, en 1607, le vice-roi Juan Alfonso Pimentel de Herrera, comte di Benavente, le nomme Secrétaire de la ville. Ses nombreuses charges ne lui empêchent pas néanmoins de poursuivre

²¹ Della Porta rapportait de ses voyages une multitude d'exemplaires de plantes, de matériaux géologiques et de 'curiosités' qu'il accumulait dans son musée privé d'histoire naturelle. Aussi, dans le jardin de sa villa de Vico Equense, cultivait-il les spécimens botaniques qu'il recueillait pendant ses voyages. En même temps, Della Porta entretenait un commerce épistolaire avec les plus importants naturalistes de son temps avec qui il échangeait des matériaux et des informations techniques. Sur cet aspect, voir Giorgio Fulco, « Per il 'museo' dei fratelli Della Porta », in *Il Rinascimento meridionale. Raccolta di studi pubblicata in onore di Mario Santoro*, Napoli, Società Editrice Napolitana, 1986, p. 3-73.

²² C'est Girolamo Ruscelli lui-même qui parle de la naissance de ce rapport dans ses *Secreti nuovi di meravigliosa virtù*, Venezia, presso gli eredi di Melchiorre Sessa, 1567, p. 1-2.

²³ À ce sujet, voir Eric Cochrane, *op. cit.*

²⁴ Sur cet aspect, voir Nicola Badaloni, « I fratelli Della Porta e la cultura magica e astrologica a Napoli nel '500 », *Studi storici*, 1, 1960, p. 698 et suiv.

²⁵ S. Nigro, *Capaccio Giulio Cesare*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Roma, 1975, vol. XVIII, p. 374-380, *ad vocem*, « service des blés et des huiles », c'est nous qui traduisons. Pour les notices biographiques sur Giulio Cesare Capaccio, voir également L. Crasso, *Elogi d'huomini letterati*, in Venetia, per Combi, MDCLXVI, p. 227-230 ; N. De Nigris, *Campagna antica e nuova, sagra e profana ovvero compendiosa istoria della Città di Campagna descritta dal dott. Nicolò De Nigris e alla medesima dedicata*, Napoli, 1691 ; F. Soria, *Memorie storico-critiche degli storici napoletani*, Napoli, Stamperia Simoniana, 1781, p. 128-139 ; A. Mazzarella, *Biografia degli uomini illustri del regno di Napoli*, Napoli, 1816 ; A. Rivelli, *Memorie storiche della città di Campagna*, Salerno 1894-95 ; Francesco Cubicciotti, *Vita di Giulio Cesare Capaccio con l'esposizione delle sue opere*, Campagna, Stab. Tip. Erm. Cubicciotti, 1898 ; Valentino Izzo, *Raccontare Campagna... Le Persone Illustri*, Eboli, 2005 ; M. Ulino, *L'Età Barocca dei Grimaldi di Monaco nel loro Marchesato di Campagna*, Napoli, 2008.



son activité littéraire. Suivant sa passion de jeunesse pour l'érudition antique et animé par une grande curiosité envers l'histoire locale, Capaccio publie respectivement en 1604 et en 1607 une *Puteolana Historia*²⁶ et une *Neapolitana Historia*²⁷. Et c'est d'ailleurs sur la base de ses connaissances dans ce domaine que les vice-rois Francisco di Castro tout d'abord et Pimentel de Herrera ensuite, lui attribuent des tâches officielles. Le premier le charge de se rendre à Pouzzoles avec l'architecte royal Domenico Fontana, pour étudier une tombe en marbre découverte pendant les travaux de construction d'une habitation privée. Le second l'invite à dresser un catalogue des anciennes statues ensevelies, mises au jour lors d'une série de fouilles dans la campagne autour de la ville de Cuma. Aussi, au cours de ces années, Capaccio participe-t-il activement à la naissance de l'Accademia degli Oziosi qui figure parmi les plus importantes de l'époque²⁸. C'est ici qu'il prononce l'oraison funèbre d'Henri IV, ce qui lui vaut les remerciements de la reine Marie de Médicis et du futur Louis XIII.

Dans la dernière phase de sa carrière publique, Capaccio est la cible d'une série d'accusations – peut-être imméritées – suite auxquelles il est obligé d'abandonner ses fonctions et de quitter Naples. Choissant l'exil, il accepte l'invitation de Francesco Maria II Della Rovere à se déplacer à la cour d'Urbino où il terminera *Il Principe*, ouvrage qu'il avait commencé en 1594 et qui sera publié à Venise en 1620.

De cette brève présentation bio-bibliographique de Capaccio, surgit l'ampleur et la variété de sa production et de son activité, qui occupent une place de choix dans le cadre de la phénoménologie de la culture de la *meraviglia* et de la curiosité se développant à Naples à la fin du XVI^e.

Afin de mieux saisir cette originalité, notre analyse va se concentrer sur un recueil d'églogues de Capaccio, intitulé *Mergellina*²⁹, où la pluralité des éléments pris en compte jusqu'ici trouve un épanouissement littéraire et où l'auteur contribue à illustrer entre autres l'idée opératoire que la raison humaine se fait de la nature à la Renaissance³⁰.

Publié à Venise en 1598, cet ouvrage rassemble dix églogues maritimes, chacune précédée, en guise de prélude, d'une narration en prose. L'œuvre suit le canon poétique reprenant un genre – l'églogue – codifié³¹ et répandu dans le cadre culturel napolitain de la deuxième moitié du XVI^e siècle.

²⁶ A Iulio Cæsare Capacio Neapolitanæ Urbis, A Secretis Cive Conscripta, Accessit eiusdem, De Balneis libellus, Neapoli, Excudebat Constantinus Vitalis, M. DC. IIII.

²⁷ Napoli, 1607.

²⁸ Fondée en 1611 avec le soutien de Don Pedro Fernandez de Castro, vice-roi de Naples, cette Académie rassemble les intellectuels – napolitains et espagnols – les plus illustres de l'époque. Sur le rôle des Académies à l'époque, voir Girolamo De Miranda, *Una quiete operosa. Forme e pratiche dell'Accademia napoletana degli Oziosi*, Napoli, Fridericiana Editrice Universitaria, 2000 et P. G. Riga, *Alcune note sulle tendenze letterarie nell'Accademia degli Oziosi di Napoli*, in *Le virtuose adunanze. La cultura accademica tra XVI e XVIII secolo*, Avellino, Edizioni Sinestesie, 2014, p. 159-171.

²⁹ Giulio Cesare Capaccio, *Mergellina. Egloghe piscatorie*, Venezia, presso gli eredi di Melchior Serra, 1598.

³⁰ À cet égard, voir J. Céard, *La nature et les prodiges*, Genève, Droz, 2008.

³¹ Sur la genèse du genre, voir B. Puleio, « Il metodo di lavoro di Jacopo Sannazaro nelle *Egloghe Pescatorie* », *Critica letteraria*, XXXI, 2003, p. 211-234 ; Raffaele Girardi, « Il codice pescatorio fra Venezia e il Mezzogiorno : dal latino al volgare », in *La Serenissima e il Regno. Nel V centenario dell'Arcadia di Iacopo Sannazaro*, Atti del convegno di studi (Bari-Venezia, 4-8 ottobre 2004), a cura di Davide Canfora, A. Caracciolo Aricò, Bari, Cacucci, 2006, p. 327-343 ; A. Mauriello, « Il codice arcadico nella cultura napoletana del Cinquecento », in *Iacopo Sannazaro. La cultura napoletana nell'Europa del Cinquecento*, Atti del convegno internazionale di studi (Napoli, 27-28 marzo 2006), a cura di P. Sabbatino, Firenze, Olschki, 2009, p. 309-319. Les chefs du genre furent Giovanni Pontano et Jacopo Sannazaro. En 1572, dans le sillage de ces derniers, Bernardino Rota publie un recueil de 14 églogues maritimes où les pêcheurs du Golfe de Pouzzoles prennent la place des bergers de l'Arcadie. La tradition du genre est poursuivie par Lodovico Paterno dans ses *Nuove fiamme* (Venezia, per i tipi di Giovanni Andrea Valvassori, 1561) et l'aboutissement majeur est représenté à la fois par la *Siracusa Piscatoria* (Napoli, presso Gio. de Boy, 1569) de Paolo Regio et par la *Mergellina* de Giulio Cesare Capaccio.



L'originalité de cet ouvrage réside essentiellement dans une sensibilité envers les nouvelles idées scientifiques répandues et pratiquées dans un milieu que l'auteur connaît et qu'il fréquente peut-être. Se montrant 'curieux' vis-à-vis d'une nature qui agit « *con le occulte operazioni*³² », dans ses églogues, Capaccio raconte par la bouche des pêcheurs, des récits plus ou moins bizarres autour des « *marittimi secreti*³³ ». À partir de la conviction que « *la vaga Natura operando [con] i suoi mirabili effetti ci dà infinito stupore*³⁴ », l'auteur nous fait découvrir un immense réservoir de poissons, cétacés, mollusques, crustacés, coquillages, nacre et toutes sortes de raretés. Il exalte l'aspect de la merveille, voire de l'étonnement face au monde maritime, à un univers de créatures marines où la Nature « *osservò varietà di specie*³⁵ ». Il reprendra d'ailleurs ces idées dans l'avis au lecteur de la traduction en langue vulgaire de sa *Puteolana Historia* (1604), où il avouera vouloir exalter « *tutti i tesori delle gioie sue [della natura]*³⁶ ».

Les eaux 'littéraires' décrites dans *Mergellina* restituent finalement au lecteur un répertoire de *naturalia* de la vie marine, ce qui est particulièrement évident dans le passage suivant où Posillipo est présenté comme un lieu de loisirs :

[...] *riposo unico delle barbate triglie, delle delicate murene, dei brancuti polipi, dei saporosi tonni, delle grasse lamprede. Ove [...] le preziose orate si gustano, i lascivi saraghi mai non faticano, gli spallati dentici mai non vengono a noia, i nobili sturioni ti fan gioire. Ove [...] i rombi eccedono la lor misura, [...] le raie ti fanno ombra, i tordi han più bel colore [...]*³⁷.

En même temps, Posillipo est le *locus amœnus*, animé par le chant et les récits merveilleux des pêcheurs, dont la plupart sont empruntés aux classiques, comme celui de la bizarre histoire d'un poulpe :

*Nel mare di Pozzuolo crebbe tanto un polpo, che poté uscir in terra, e con le ramosse braccia cavar tanto luogo un sotterraneo meato, che giungeva ove molti negotiatori infiniti vaselli di salum avevano. E vedendo ogni giorno di dentro ai vasi venir meno la robba, né sapendo chi fusse autor dell'incognito furto, andarono così attentamente esplorando, che vi colsero il polpo, e l'uccisero*³⁸.

³² Giulio Cesare Capaccio, *Mergellina*, *op. cit.*, p. 252, « par des opérations occultes », c'est nous qui traduisons.

³³ *Ibid.*, p. 253, « secrets maritimes ». C'est nous qui traduisons.

³⁴ *Ibid.*, p. 91-92, « la Nature nous étonne à travers ses effets merveilleux. » C'est nous qui traduisons.

³⁵ *Ibid.*, p. 92, « fut très variée. » C'est nous qui traduisons.

³⁶ Giulio Cesare Capaccio, *La vera antichità di Pozzuolo, Roma*, presso Filippo de' Rossi, 1652², p. 2, « tous les trésors de sa joie [de la Nature]. » C'est nous qui traduisons.

³⁷ Giulio Cesare Capaccio, *Mergellina*, *op. cit.*, p. 6, « [...] seule tranquillité des barbus rougets, des délicates murènes, des poulpes, des thons savoureux, des grosses lamproies. Où [...] l'on goûte les précieuses dorades, [où] l'on ne se lasse pas des voluptueux sars, des dentés, [où] l'on se réjouit des nobles esturgeons. Où les turbots dépassent leur taille, [...] les raies font de l'ombre, les grives ont une couleur plus belle. » C'est nous qui traduisons.

³⁸ *Ibid.*, p. 95, « Dans la mer de Pouzzoles, un poulpe énorme grandit et arriva sur la terre ferme. De ses bras tentaculaires, il creusa un souterrain et atteignit un endroit où de nombreux marchands gardaient des pots de sel. Au fur et à mesure que les jours passaient, ils se rendaient compte que le sel diminuait dans les pots. Ils se mirent alors à la recherche du voleur mystérieux jusqu'à ce qu'ils découvrent le poulpe qui fut par la suite tué. » C'est nous qui traduisons.



Fort de son érudition et de sa profonde connaissance des sources anciennes, Capaccio s'inspire ici de l'histoire du poulpe de Carteia tirée de Pline, dans le but de susciter chez le lecteur la *meraviglia* et la curiosité. Aussi, pour les sujets des décors de coquillages sur les parois du Temple de Phébus, s'inspire-t-il des fables mythologiques racontées par Ovide dans ses *Métamorphoses*. Éléments naturels typiques du paysage de la Campanie suite à la richesse du phénomène karstique, les grottes figurent dans *Mergellina* tantôt comme des abris pour les pêcheurs, tantôt telles des demeures pour divinités et créatures marines, sollicitant dans ce cas l'appel des mythes littéraires classiques. Dans le passage suivant, pour décrire les décorations naturelles peintes par le pêcheur Doreo sur les parois du Temple, Capaccio déploie un véritable panthéon de dieux marins :

Accanto vi erano in brutti sembianti dipinti gli Aloidi, i Ciclopi e i Lestrigoni figli di Nettuno, a cui l'accorto padre alcune isole mostrava, dove voleva che andassero ad abitare [...]. In un angolo aveva collocato Oceano e Teti, Nereo e Dorì, Glauco e Galatea [...]. In un altro aveva graziosamente dipinto, quando Ino e Melicerta nel mar tuffaronsi, e per pietà degli Dei, ella in Matuta et egli in Palemone furono cangiati³⁹.

Et dans ce sillage d'influences, il ne dédaigne pas non plus ses contemporains. Les descriptions qu'il fait du « *Pesce Monaco*⁴⁰ », des « *Orche*⁴¹ » et des « *marittimi mostri*⁴² » renvoient évidemment aux illustrations contenues dans le *Nomenclator aquatiliū animantium*⁴³ de Konrad Gesner ainsi qu'à deux ouvrages de Guillaume Rondelet, *De Piscibus marinis*⁴⁴ et *Universæ aquatiliū historiae pars altera*⁴⁵. Les nombreux liens intertextuels renvoyant à la *Siracusa Piscatoria*⁴⁶ de l'humaniste napolitain Paolo Regio sont également intéressants.

Dans une valse tournoyante, l'ouvrage de Capaccio et celui de l'évêque de Vico Equense se font très souvent écho et, bien que se référant à deux milieux différents, le Golfe de Pouzzoles d'un côté et la Sicile de l'autre, les descriptions de lieux, objets et actions se répondent dans les deux textes.

De plus, la réécriture dans *Mergellina* de certains passages de la *Siracusa* de Paolo Regio, permet de saisir le déplacement vers cette culture de la merveille et de la curiosité, dont Naples représente l'un des centres d'élaboration les plus actifs à la fin du XVI^e siècle. Ainsi, les raretés et les bizarreries qui peuplent la maison d'un pêcheur dans le passage suivant, illustrent

³⁹ *Ibid.*, p. 63-64, « Il y avait à côté de mauvaises peintures des Aloïdes, des Cyclopes et des Lestrygons, fils de Neptune, auxquels le prudent père montrait des îles dans lesquelles il désirait qu'ils vivent [...]. Dans un coin, il y avait Océan et Thétis, Nérée et Doris, Glaucos et Galatée [...]. Dans un autre coin, il y avait une jolie peinture du moment où Ino et Méricerte se plongèrent dans la mer et furent métamorphosés par les Dieux respectivement en Palemone et Matuta. » C'est nous qui traduisons.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 153.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ Konrad Gesner, *Nomenclator aquatiliū animantium*, excudebat C. Froschoverus, 1560.

⁴⁴ Guillaume Rondelet, *Libri de piscibus marinis in quibus verae piscium effigies expressae sunt*, Lugduni, excudebat M. Bonhomme, 1554.

⁴⁵ Guillaume Rondelet, *Universæ aquatiliū historiae pars altera : cum veris ipsorum imaginibus*, Lugduni, Apud Matthiam Bonhomme, 1555.

⁴⁶ Paolo Regio, *Siracusa Piscatoria*, Napoli, presso Gio. de Boy, 1569. À l'égard des liens entre les ouvrages de Capaccio et Regio, voir Daniela Caracciolo, « *Metamorfosi pescatorie : L'uso delle fonti in Giulio Cesare Capaccio* », *Parole Rubate / Purloined Letters*, n. 12, Décembre 2015, p. 89-107.



– beaucoup plus que dans l'œuvre de Regio – l'influence exercée par le modèle des *Wunderkammern*⁴⁷ sur un texte littéraire :

[...] aveva [...] una quantità di leggiadrissimi vasi da lontani paesi portati, ove tra gli altri uno si scorgeva con una quasi viva colorita historia, quando valorosi Troiani con armata di molte navi andarono in Grecia a rapire la bella Elena [...]. Aveva una rotonda mensa di acero con un festone intorno d'incavate conchiglie, con tanta delicatezza, che faceva vedere piccoli Tritoni con mezze code fuori dell'acque, piccole Ninfe che si bagnavano e nell'entrata di un antro un Polifemo suonava la sampogna [...]. In mezzo si vedeva dentro un tondo una grande conchiglia molto naturale, intorno cui erano scolpiti pilosi paguri [...]. Ma il piede formavano tre dei delfini che in un giusto triangolo, formavano in terra il capo con le bocche aperte, e sotto le rivolte e larghe cose, la mensa sostenevano⁴⁸.

Si d'une part la disposition des *naturalia* – comme dans les cas du Temple de Phébus et de la maison du pêcheur –, rappelle l'organisation des cabinets de curiosité de l'époque et, en particulier, celui de Ferrante Imperato tel qu'il figurait dans le frontispice de son *Historia Naturale* et sur lequel Capaccio reviendra dans les pages de son *Forastiero*⁴⁹, d'autre part, les fréquentes évocations d'objets 'monstrueux' au fil des églogues – pensons à titre d'exemple aux trois dauphins qui formaient le pied de la table dans la maison du pêcheur – laissent entrevoir le goût pour la manipulation et la transmutation des éléments, dont était imprégné le milieu scientifique napolitain de l'époque, sous l'influence des « *mirabili secreti dellaportiani*⁵⁰ ».

À cet effet, l'allusion, dans *Mergellina*, à un antidote contre la morsure de vipère : « *Si sanò pure con questa esperimentata medicina dal morso di crudelissima vipera Foceo il pescator di Gaeta*⁵¹ », est elle aussi significative. Capaccio se réfère ici évidemment aux remèdes expérimentaux étudiés et proposés premièrement par Ferrante Imperato⁵² puis par Leonardo Fioravanti, médecin et apothicaire bolonais, dont les travaux ne lui sont sans doute pas inconnus.

⁴⁷ À cet égard, voir les études sur le collectionnisme encyclopédique de Paula Findlen, *Possessing Nature : Museums, Collecting and Scientific Culture in Early Modern Italy*, Berkeley, University of California Press, 1994 ; Alexandre Vanautgaerden (sous la dir. de), *Érasme ou l'éloge de la curiosité à la Renaissance : Cabinets de curiosités et jardins de simples*, Saint-Antoine, Musée départemental de Saint-Antoine l'Abbaye, Bruxelles, Éd. de la Lettre volée à la maison d'Érasme, 1997 ; Patrick Mauriès, *Cabinets de curiosités*, Paris, Gallimard, 2002 ; J. Von Schlosser, *Objets de curiosités*, Paris, Gallimard, 2002 ; A. Schnapper, *Le géant, la licorne et la tulipe : Les cabinets de curiosités en France au XVII^e siècle*, Paris, Flammarion, « Champs arts », 2012 ; D. Moncond'hui, *La licorne et le bézoard : une histoire des cabinets de curiosités*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013.

⁴⁸ Giulio Cesare Capaccio, *Mergellina*, op. cit., p. 88-90, « [...] il possédait une grande quantité de vases rapportés de pays éloignés, parmi ces derniers on en entrevoyait un sur lequel était peinte l'histoire des Troyens se rendant en Grèce pour enlever la belle Hélène [...] Il y avait une table ronde en érable délicatement décorée de coquilles et de petits tritons, la queue à moitié hors de l'eau, de petites Nymphes se baignant et, à l'entrée d'un antre, un Polyphème jouant de la cornemuse [...]. Au milieu, on voyait une grande coquille naturelle, autour de laquelle étaient sculptés des pagures [...]. Mais la table était soutenue par trois dauphins qui, bouches ouvertes et têtes par terre, formaient un triangle. » C'est nous qui traduisons.

⁴⁹ Giulio Cesare Capaccio, *Il Forastiero: dialoghi di Giulio Cesare Capaccio accademico otioso*, Napoli, presso Giovanni Domenico Roncagliolo, 1634.

⁵⁰ Alessandro Ottaviani, « La natura senza inventario : aspetti della ricerca naturalistica del linceo Fabio Colonna », *Physis. Rivista internazionale di storia della scienza*, XXXIV, Firenze, Olschki, 1997, p. 47.

⁵¹ Giulio Cesare Capaccio, *Mergellina*, op. cit., p. 252, « Par ce remède expérimental contre la morsure de la vipère, se soigna aussi Foceo, un pêcheur de Gaeta. » C'est nous qui traduisons.

⁵² À cet égard, voir Philippe Jaussaud, op. cit., p. 605.



Giulio Cesare Capaccio s'oriente alors habilement dans le réseau érudit napolitain, réseau très complexe et articulé, faisant preuve d'en connaître les maillons significatifs. Les œuvres, les idées et l'activité de Giovan Battista Della Porta lui sont connues, de même que le nom, les recherches et les expérimentations de Girolamo Ruscelli, comme le prouve d'ailleurs le fait que les deux personnages sont nommés par l'auteur à plusieurs reprises dans son traité *Delle Imprese*⁵³.

Deux lettres adressées respectivement par Capaccio à Ferrante Imperato et à Giovan Battista Della Porta dans son *Secretario*, témoignent ultérieurement de ses rapports avec les principaux représentants de ce milieu savant. Dans la première, reprenant les mots clé de notre analyse, Giulio Cesare Capaccio tisse les louanges de l'apothicaire « [*che*] *informandoci di cose così rare dà occasione di maraviglia*⁵⁴ ». Il fait aussi remarquer que la renommée de l'illustre collectionneur napolitain dépasse les limites nationales car « *dal Polo vengono gli huomini a [...] goder il suo Museo*⁵⁵ ».

L'emploi du terme musée pour désigner le cabinet de Ferrante Imperato est, lui aussi, révélateur, dans la mesure où il annonce l'évolution de ce lieu au fil du temps. Capaccio s'y était d'ailleurs référé de la même manière dans son traité *Delle Imprese*, où il avait de nouveau désigné comme 'musée' le cabinet de cette « *gloria d'Italia nella profession delle cose naturali*⁵⁶ ». Quant à la « *curiosità*⁵⁷ » du célèbre apothicaire, définie « *gloriosa*⁵⁸ », elle aussi est qualifiée de positive, ce qui est emblématique de l'esprit avant-coureur de Capaccio qui termine son éloge en avouant vouloir couronner par sa pratique littéraire le « *curiosissimo ingegno*⁵⁹ » de Ferrante Imperato.

Dans la lettre adressée à Della Porta, l'auteur rappelle d'abord le succès européen de *Magiæ naturalis*. Par la suite, il déclare toute son approbation envers les idées et les ouvrages du célèbre érudit qui a contribué, par son travail, à la splendeur de la ville de Naples. Souhaitant pouvoir bientôt jouir d'autres œuvres déployant « *tanti tesori*⁶⁰ », Capaccio réserve également des mots de louange au frère de Della Porta, Giovanni Vincenzo, qui partageait avec lui les mêmes passions et les mêmes études.

Suivant l'itinéraire canonique de la littérature périégétique du XVI^e siècle et rassemblant, en même temps, une pluralité de suggestions qui lui arrivaient de ses fréquentations érudites, Giulio Cesare Capaccio fait alors de sa *Margellina* une œuvre d'un intérêt singulier. Il y propose une exemplification de la tentative de retrouver le principe constitutif de l'ordre du monde par le biais d'une pratique expressément littéraire. S'appuyant sur le modèle des encyclopédies des merveilles naturelles, l'auteur essaie d'assimiler, dans un ensemble unitaire, les multiples savoirs légués par l'Antiquité et les acquis érudits contemporains.

Fort de son érudition et mettant en acte une opération de systématisation, voire de rationalisation d'un riche patrimoine de connaissances transmis à travers les siècles – comme l'ont montré les exemples tirés entre autres de Pline et d'Ovide –, dans la *Mergellina* Giulio Cesare Capaccio réalise finalement sa *Wunderkammer* littéraire, dont l'organisation reflète

⁵³ Giulio Cesare Capaccio, *Delle Imprese*, In Napoli, Appresso Gio. Giacomo Carlino & Antonio Pace, 1592. Les références à Giovan Battista Della Porta se trouvent aux pages 39v, 68v, 78r, 85v, alors que les renvois à Girolamo Ruscelli figurent aux pages 126r et 131v.

⁵⁴ Giulio Cesare Capaccio, *Il Secretario*, In Venetia, Alla Insegna dell'Italia, 1607, p. 359r, « [qui] nous renseignant sur des sujets tellement rares, nous étonne. » C'est nous qui traduisons.

⁵⁵ *Ibid.*, « les hommes arrivent de partout pour admirer son Musée.' C'est nous qui traduisons.

⁵⁶ Giulio Cesare Capaccio, *Delle Imprese*, *op. cit.*, p. 68r, « gloire d'Italie dans le métier des choses naturelles. » C'est nous qui traduisons.

⁵⁷ Giulio Cesare Capaccio, *Il Secretario*, *op. cit.*, p. 359r.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*, « très curieux esprit. » C'est nous qui traduisons.

⁶⁰ Giulio Cesare Capaccio, *Il Secretario*, *op. cit.*, p. 325r.



l'ordre de la nature. Au fur et à mesure que le recueil d'églques prend forme, il ressemble de plus en plus à un microcosme hétéroclite, un univers protéiforme, mais toujours susceptible d'être mis en ordre, dont la construction contribue originalement à nous renvoyer la représentation de la nature dans les mentalités des hommes de la Renaissance.



BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES

CAPACCIO Giulio Cesare, *Delle Imprese*, In Napoli, Appresso Gio. Giacomo Carlino & Antonio Pace, 1592.

CAPACCIO Giulio Cesare, *Mergellina. Egloghe piscatorie*, Venezia, presso gli eredi di Melchior Serra, 1598.

CAPACCIO Giulio Cesare, *Puteolana Historia*, A Iulio Cæsare Capacio Neapolitanæ Urbis, A Secretis Cive Conscripta, Accessit eiusdem, De Balneis libellus, Neapoli, Excudebat Constantinus Vitalis, M. DC. IIII.

CAPACCIO Giulio Cesare, *Neapolitana Historia*, Napoli, 1607.

CAPACCIO Giulio Cesare, *Il Secretario*, In Venetia, Alla Insegna dell'Italia, 1607.

CAPACCIO Giulio Cesare, *Il Forastiero: dialoghi di Giulio Cesare Capaccio accademico otioso*, Napoli, presso Giovanni Domenico Roncagliolo, 1634.

CAPACCIO Giulio Cesare, *La vera antichità di Pozzuolo*, Roma, presso Filippo de' Rossi, 1652².

CARDANO Girolamo, *De admirandis curationibus et prædictionibus morborum*, 1565.

CRASSO L., *Elogi d'huomini letterati*, in Venetia, per Combi, MDCLXVI, p. 227-230.

CUBICCIOTTI Francesco, *Vita di Giulio Cesare Capaccio con l'esposizione delle sue opere*, Campagna, Stab. Tip. Erm. Cubicciotti, 1898.

DE NIGRIS N., *Campagna antica e nuova, sacra e profana overo compendiosa istoria della Città di Campagna descritta dal dott. Nicolò De Nigris e alla medesima dedicata*, Napoli, 1691.

DELLA PORTA Giovan Battista, *Magiæ naturalis sive de miraculis rerum naturalium libri IIII*, apud Matthiam Cancer, Neapoli, 1558.



DELLA PORTA Giovan Battista, *De' miracoli et maravigliosi effetti dalla natura prodotti libri IIII*, In Venetia, Appresso Ludovico Avanzi, 1560.

DELLA PORTA Giovan Battista, *Della Magia naturale del Sig. Gio. Battista Della Porta Linceo Napolitano, Libri XX, Tradotti di Latino in Volgare, con l'aggiunta d'infiniti altri secreti, e con la dichiarazione di molti, che prima non s'intendevano*, In Napoli, Appresso Gio. Iacomo Carlino, e Costantino Vitale, 1611.

DONATI Marcello, *De medica historia mirabili*, 1586.

DONDI DALL'OROLOGIO Giovanni, *De fontibus calidis agri Patavini*, 1429, in *De balneis omnia quae extant apud Graecos, Latinos et Arabas, tam medicos quàm quoscunque ceterarum artium probatos scriptores : qui vel integris libris, vel quoque alio modo hanc materiam tractaverunt : nuper hinc inde accurate conquista et excerpta, atque in unum tandem hoc volumen redacta*, Venetiis, Apud Iuntas, 1553, cc. 94r-108v.

GESNER Konrad, *Nomenclator aquatilium animantium*, excudebat C. Froshoverus, 1560.

IMPERATO Ferrante, *Dell'istoria naturale di Ferrante Imperato napolitano libri XXVIII, nella quale ordinatamente si tratta della diversa condition di miniere e pietre, con alcune storie di piante et animale sinora non date in luce*, In Napoli, Nella Stamparia à Porta Reale, per Costantino Vitale, 1599.

LE ROY Louis, *Douze livres de la vicissitude ou variété des choses de l'univers*, Paris, Pierre L'Huilier, 1575.

MAZZARELLA A., *Biografia degli uomini illustri del regno di Napoli*, Napoli, 1816.

PARÉ Ambroise, *De monstres et prodiges*, 1573.

PATERNO Lodovico, *Nuove fiamme*, Venezia, per i tipi di Giovanni Andrea Valvassori, 1561.

REGIO Paolo, *Siracusa Piscatoria*, Napoli, presso Gio. de Boy, 1569.

RIVELLI A., *Memorie storiche della città di Campagna*, Salerno 1894-95.

RONDELET Guillaume, *Libri de piscibus marinis in quibus verae piscium effigies expressae sunt*, Lugduni, excudebat M. Bonhomme, 1554.

RONDELET Guillaume, *Universæ aquatilium historiae pars altera : cum veris ipsorum imaginibus*, Lugduni, Apud Matthiam Bonhomme, 1555.



RUSCELLI Girolamo, *Secreti nuovi di meravigliosa virtù*, Venezia, presso gli eredi di Melchiorre Sessa, 1567.

SORIA F., *Memorie storico-critiche degli storici napoletani*, Napoli, Stamperia Simoniana, 1781, p. 128-139.

TEXTES CRITIQUES

AGRIMI Jole - CRISCIANI Chiara, *Malato, medico e medicina nel Medioevo*, Torino, Loescher, 1980.

BADALONI Nicola, « I fratelli Della Porta e la cultura magica e astrologica a Napoli nel '500 », *Studi storici*, 1, 1960.

BERTELLI Sergio - CARDINI Franco - GARBERO ZORZI Elvira (éd.), *The Courts of the Italian renaissance*, New York, Facts on File Publications, 1985.

CARACCILO Daniela, « Metamorfosi pescatorie : L'uso delle fonti in Giulio Cesare Capaccio », *Parole Rubate / Purloined Letters*, n. 12, Décembre 2015, p. 89-107.

CÉARD Jean, *La nature et les prodiges*, Genève, Droz, 2008.

CIARALLO A.M., « Ferrante Imperato e le origini del Museo naturalistico », *Museologia*, X, 1981, p. 50-59.

COCHRANE Eric, « The Renaissance Academies in the Italian and European Setting », in *The Fairest Flower : The Emergence of Linguistic National Consciousness in Renaissance Europe*, Firenze, Crusca, 1985, p. 21-39.

DASTON Lorraine - PARK Katharine, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998.

DAVENNE Christine - FLEURENT Christine, *Cabinet de Curiosités. La Passion de la collection*, Paris, Éditions de La Martinière, 2011.

DAVENNE Christine, *Modernité du Cabinet de Curiosités*, Paris, L'Harmattan, 2004.

DE MIRANDA Girolamo, *Una quiete operosa. Forme e pratiche dell'Accademia napoletana degli Oziosi*, Napoli, Fridericiana Editrice Universitaria, 2000.



- EMAMON William, *Science and the Secrets of Nature : Books of Secrets in Medieval and Early Modern Culture*, Princeton, Princeton University Press, 1994.
- EVANS R.J.W., *Rudolf II and his World: A Study in Intellectual History 1576-1612*, Oxford, Clarendon Press, 1973 [trad. it., Bologna, il Mulino, 1984, p. 196].
- FALGUIÈRES Patricia, *Les Chambres des Merveilles*, Paris, Bayard-Centurion, « Le rayon des curiosités », 2003.
- FINDLEN Paula, « Jokes of Nature and Jokes of Knowledge : The playfulness of Scientific Discourse in Early Modern Europe », *Renaissance Quarterly*, 43, 1990, p. 292-331.
- FINDLEN Paula, *Possessing Nature : Museums, Collecting and Scientific Culture in Early Modern Italy*, Berkeley, University of California Press, 1994.
- FULCO Giorgio, « Per il 'museo' dei fratelli Della Porta », in *Il Rinascimento meridionale. Raccolta di studi pubblicata in onore di Mario Santoro*, Napoli, Società Editrice Napolitana, 1986, p. 3-73.
- GABRIELLI Giuseppe, « Giovan Battista Della Porta Linceo », *Giornale critico della filosofia italiana*, 8, 1927.
- GIRARDI Raffaele, « Il codice pescatorio fra Venezia e il Mezzogiorno : dal latino al volgare », in *La Serenissima e il Regno. Nel V centenario dell'Arcadia di Iacopo Sannazaro*, Atti del convegno di studi (Bari-Venezia, 4-8 ottobre 2004), a cura di D. Canfora, A. Caracciolo Aricò, Bari, Cacucci, 2006, p. 327-343.
- GLOZZI Mario, « Sulla natura dell'Accademia de' Secreti di Giovan Battista Della Porta », *Archives internationales d'histoire des sciences*, 12, 1950, p. 536-541.
- GREENBLATT Stephen, *Marvelous Possessions. The Wonder of the New World*, Chicago, Chicago University Press, 1991.
- IMPEY Olivier - MACGREGOR Arthur, *The origins of museums. The Cabinet of Curiosities in Sixteenth- and Seventeenth-Century Europe*, Oxford, Clarendon Press, 1985.
- IZZO Valentino, *Raccontare Campagna... Le Persone Illustri*, Eboli, 2005.
- JAUSSAUD Philippe, « Les curiosités de trois apothicaires », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, n. 340, 4^e trimestre 2003, p. 603-610.
- LUGLI Adalgisa, *Naturalia et Mirabilia. Il collezionismo enciclopedico nelle Wunderkammern d'Europa*, Milano, Gabriele Mazzotta, 1983.



LYTLE Guy Fitch - ORGEL Stephen, *Patronage in the Renaissance*, Princeton, Princeton University Press, 1981.

MARTINES Lauro, *Power and Imagination : City-States in Renaissance Italy*, New York, Random House, 1980.

MAURIELLO A., « Il codice arcadico nella cultura napoletana del Cinquecento », in *Iacopo Sannazaro. La cultura napoletana nell'Europa del Cinquecento*, Atti del convegno internazionale di studi (Napoli, 27-28 marzo 2006), a cura di P. Sabbatino, Firenze, Olschki, 2009, p. 309-319.

MAURIÈS Patrick, *Cabinets de curiosités*, Paris, Gallimard, 2002.

MONCOND'HUI D., *La licorne et le bézoard : une histoire des cabinets de curiosités*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013.

NIGRO S., *Capaccio Giulio Cesare*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Roma, 1975, vol. XVIII, p. 374-380, *ad vocem*.

OLMI Giuseppe, *L'inventario del mondo. Catalogazione della Natura e luoghi del sapere nella prima età moderna*, Bologna, Il Mulino, 1992.

OTTAVIANI Alessandro, « La natura senza inventario: aspetti della ricerca naturalistica del linceo Fabio Colonna », *Physis. Rivista internazionale di storia della scienza*, XXXIV, Firenze, Olschki, 1997.

PEPE Gabriele, *Il Mezzogiorno d'Italia sotto gli Spagnoli. La tradizione storiografica*, Firenze, Sansoni, 1952.

POMIAN Krzysztof, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise: XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 1987.

PULEIO B., « Il metodo di lavoro di Jacopo Sannazaro nelle *Egloghe Pescatorie* », *Critica letteraria*, XXXI, 2003, p. 211-234.

RIGA P. G., *Alcune note sulle tendenze letterarie nell'Accademia degli Oziosi di Napoli*, in *Le virtuose adunanze. La cultura accademica tra XVI e XVIII secolo*, Avellino, Edizioni Sinestesia, 2014, p. 159-171.

SCHNAPPER A., *Le géant, la licorne et la tulipe : Les cabinets de curiosités en France au XVII^e siècle*, Paris, Flammarion, « Champs arts », 2012.

SIRAISS Nancy G., *Medieval and Early Renaissance Medicine. An Introduction to Knowledge and Practice*, Chicago, Chicago University Press, 1990.



STENDARDO Enrica, *Ferrante Imperato. Collezionismo e studio della natura a Napoli tra Cinque e Seicento*, Napoli, 2014.

ULINO M., *L'Età Barocca dei Grimaldi di Monaco nel loro Marchesato di Campagna*, Napoli, 2008.

VANAUTGAERDEN Alexandre (sous la dir. de), *Érasme ou l'éloge de la curiosité à la Renaissance : Cabinets de curiosités et jardins de simples*, Saint-Antoine, Musée départemental de Saint-Antoine l'Abbaye, Bruxelles, Éd. de la Lettre volée à la maison d'Érasme, 1997.

VON SCHLOSSER Julius, *Objets de curiosités*, Paris, Gallimard, 2002.

VON SCHLOSSER Julius, *Les Cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive. Une contribution à l'histoire du collectionnisme*, Paris, Macula, 2012.